

Jean Aicard et Vincent Courdouan : une vision pittoresque de la ville de Toulon

« J'aime ma Provence mieux que ta province »
(Félix Gras)

Toi, Toulon, ma ville : s'exclame Jean Aicard. Hommage à sa ville natale, ce *Poème de Provence* se fait l'écho des peintures de Vincent Courdouan¹, ami du poète, dans ses représentations de la ville : « Toulon, blanc, joyeux, entouré / D'un demi-cercle de collines austères. »²

Védutisme marqué de naturalisme et teinté de nostalgie romantique selon Jean-Roger Soubiran³, le style de Vincent Courdouan demeure dans le temps une réalité du *Foyer toulonnais* dont il a été longtemps le chef de file. En relation avec les peintres de l'Ecole marseillaise comme Aiguier, Paul Guigou et Emile Loubon, il participa aux expositions organisées par ce dernier à la *Société des Amis des arts de Marseille* ainsi que celles organisées par la *Société Artistique des Bouches du Rhône* où ses œuvres côtoyèrent celles d'autres peintres provençaux comme Ingrès, Granet, Delacroix, Decamps, Couture, Courbet, Corot, Théodore Rousseau, Troyon, Diaz, etc.

Témoin de l'essor du naturalisme de l'Ecole marseillaise, son naturalisme timide, savant mélange entre idéalisme et romantisme, est en avance sur celui de l'Ecole de Barbizon.

Reporter ethnographique de l'activité humaine et des paysages pittoresques, il est un fidèle observateur de la nature provençale. Une nature où la mer interpelle son imagination en occupant la place la plus importante dans ses représentations des paysages tels que les criques, les calanques ou encore l'arsenal et les navires de guerre. Telle une véritable nation provençale, Toulon s'organise autour de son port et de son arsenal dont le peintre toulonnais Frédéric Montenard est aussi l'un des plus fidèles observateurs comme le témoignent ses toiles le *Port de commerce de Toulon* en 1882 et *Joutes au port de Toulon* en 1910.

¹ Vincent Courdouan (1810-1893) Né à Toulon, en 1822 il suit les cours à l'Ecole de Beaux-arts de la Marine dirigée par Félix Brun. En 1829, il monte à Paris où il fréquente l'atelier du peintre Paul Guérin avant de rentrer à Toulon définitivement en 1830. Trois ans après, il devient membre de l'Académie du Var et en 1835 il participe au Salon à Paris pour la première fois. Médaille en 1838 par ce même Salon, il ne deviendra professeur de l'Ecole de la Marine de Toulon qu'en 1849. Il sera nommé directeur honoraire du Musée de Toulon en 1957. En 1862, il est admis par Mistral dans la section artistique du Félibrige. Proclamé chef de l'Ecole Provençale en 1873, ses œuvres seront exposées aussi bien dans le Midi que dans la capitale jusqu'à sa mort en 1893.

² Jean Aicard, *Poèmes de Provence*, Marcel Petit, 1995, p.90.

³ *Peintres de la couleur en Provence, 17-1875-1920*, [Exposition Hôtel de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 28 janvier-28 avril 1995, Marseille/ Musée du Luxembourg, 15 mai-15 août 1995, Paris], Réunion des Musées nationaux, 1995, p.145.

Passage obligé pour apprendre le dessin, l'arsenal est un des sujets de prédilection du peintre toulonnais comme il apparaît dans une de ses toiles de 1854 *Mourillon et grande rade de Toulon*, esquisse que l'on retrouve aussi sous forme lyrique :

« La ville, tours, clochers, *arsenal*, vaisseaux, baigne
Blanchit et s'échelonne au pied de la montagne,
Et l'hymne du travail monte dans l'air serein. »⁴

Dans cet hymne au travail, le poète Jean Aicard donne aussi à l'arsenal une place de premier plan dans ses vers en décrivant la vie qui s'organise autour de cette ville ouvrière déjà très active au moment de la Révolution française grâce à l'introduction du fer et de la vapeur dans la construction navale. La ville de Toulon s'impose sous Louis-Philippe en tant que véritable plaque tournante dans les relations de la France avec l'Afrique du Nord ce qui entraînait un renforcement de la flotte française en Méditerranée avec le développement de nouveaux ateliers : « Son immense arsenal, plus grand que la cité./Fume déjà, sonore, en pleine activité »⁵

Ami du chef de file du Félibrige, Frédéric Mistral, ce dernier se rendit à Toulon à de nombreuses reprises en compagnie de ses amis Roumanille et Aubanel, rendre visite à Vincent Courdouan qui le reçut à la société des *Sciences des arts et Belles Lettres*.

Les échanges entre le peintre toulonnais et les membres du Félibrige aboutirent à une véritable consécration alors que ce dernier fut admis dans la section des beaux-arts du mouvement en tant que représentant d'une langue et d'une tradition traduits dans ses tableaux par une vision passéiste de la Provence à chercher dans les vers de son compatriote, le poète toulonnais Jean Aicard :

« C'est le matin. Toulon dans la brume, au réveil,
Bourdonne et m'apparaît poudroyant de soleil ;
Mais dans les brouillards d'or passe un trait écarlate. »⁶

Telle une aquarelle de Courdouan, *La petite rade de Toulon* de 1882, cette évocation lyrique de la baie de Toulon vue de la mer laisse entrevoir le bruissement de la brume au réveil ainsi que toutes les senteurs de la nature provençale. Cette même communion que l'on voit apparaître entre peinture et poésie est la preuve d'une grande complicité scellée par cette dédicace de Jean Aicard à *Vincent Courdouan* :

« O peintre excellent, Courdouan, vieux maître,
Voici mon tableau : te semble-t-il bon ?
Puisses-tu par ceci, par là, reconnaître
Une fine touche, une ligne, un ton
Que tu signerais Courdouan, vieux maître,

De ton propre nom.
Les imitateurs, c'est la triste engeance !

⁴ Jean Aicard, *Poèmes de Provence*, op. cit., p.90.

⁵ Jean Aicard, op. cit.

⁶ Jean Aicard, op. cit., p.90.

Je voudrais pourtant qu'en lisant mes vers
On y reconnût ton accent, tes airs,
Et qu'un gazetier plein d'intelligence

Dis que je t'ai pris tes ciels et tes eaux,
Et très indigné, tançât d'importance
Mes vers imités de tes fiers tableaux. »⁷

Bibliographie

-Aicard (Jean), *Poèmes de Provence*, Arles, Marcel Petit, 1995.

-*Peintres de la couleur en Provence, 17-875-1920*, [Exposition Hôtel de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 28 janvier-28 avril 1995, Marseille/ Musée du Luxembourg, 15 mai-15 août 1995, Paris], Réunion des Musées nationaux, 1995.

-*Vincent Courdouan 1810-1893*, [Exposition 27 octobre 2000-4 février 2001], sous la direction de Brigitte Gaillard, Musée d'art de Toulon, 2000.

⁷ *Vincent Courdouan 1810-1893*, [Exposition 27 octobre 2000-4 février 2001], sous la direction de Brigitte Gaillard, Musée d'art de Toulon, 2000, p.50.